

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 12 mai 1862, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 12 mai 1862, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Archives](#), [Correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Instruction publique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1862-05-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote107, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 12 mai 1862, François Guizot à Sarah

Austin, 1862-05-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7813>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

107/ Val Richer - 12 Mai 1869

Chère Madame Austin, je suis
bien en retard avec vous. Savez-vous
pourquoi ? J'attendais les bonnes nouvelles
que vous me donniez de Lady Gordon.
Lorsqu'il y a des amis inquiets, je ne puis
souffrir de leur écrire sans savoir si je
dois m'affliger ou me réjouir avec eux.
Je me réjouis aujourd'hui, mes félicitations
vont à vous et mes vœux à Lady
Gordon sur l'Océan où elle voyage en ce
moment. J'espère qu'avant la fin de Juin
elle vous sera rendue, vraiment rendue,
et que vous en jouirez, autant qu'on
peut jouir de quelque chose dans cette
vie que nous passons à regretter ceux
que nous avons perdus, et à craindre
de perdre ceux que nous possédons
encore.

Je suis revenue ici il y a huit jours.
J'y passerai l'été, l'automne et les
premières semaines de l'hiver prochain.

Au mois d'octobre, ma fille Pauline, son
marl et ses enfans partiront pour aller
s'établir à Montun, sous le soleil chaud et la
température égale du midi. Pauline en a
besoin. L'hiver de Paris l'a fatiguée. Elle
n'est pas malade; mais faible et susceptible
des moindres variations atmosphériques. J'ai
la confiance que quelques mois de repos
et d'air doux la remettront tout à fait.
On ne prend jamais ces soins là assez tôt.
Ce ménage là une fois parti, je retournerai
ici avec Henriette jusqu'en Janvier; et elle
viendra, avec son mari et ses enfans,
me rejoindre à Paris dans les premiers
jours de Février, pour y rester avec moi
jusqu'au mois d'Avril 1868. Mes enfans
ne veulent pas que je sois jamais seule.
Ils ont raison, car je jouis beaucoup
d'en avoir toujours au moins la moitié
avec moi.

Guillaume aura le plaisir de vous voir
le mois prochain. Il ira passer deux ou
trois semaines à Londres. Il s'occupe
de ce que vous préparez en Angleterre

pour le progrès de l'éducation.
Il doit en parler dans
monde. Ce ménage
se me leur souvient

Je voudrais vous
nouveau sur malet.
connu par l'autre
placé en tête du re
Essai et Lettres de son
in 8°. Je sais que les
(qui sont les petits)
ont encore beaucoup
-nant de leur nature
y a-t-il là quelque
Mornay. De puis le
Miss Yonge le don
-ment plaisir à faire
de the heir of the De
par que je pourrais le
seigneur avant

Il y aurait, par
remarquable et ce
-lution française par
bien placé dans
me parler; ce serait

pour le progrès de l'instruction populaire.
Il doit en parler dans la Revue des Deux
Mondes. Ce ménage là aussi est heureux.
Ils ne leur souvient de plus que des enfans.

Je voudrais vous indiquer des documents
nouveaux sur M^{lle} de Mornay. Je m'en
sais par d'autres que ses propres Mémoires,
placés en tête du recueil des Œuvres, Papiers,
Essais et Lettres de son mari, en 12 volumes
in 8°. Je sais que les Mornay d'aujourd'hui
(qui sont les petits fils du marchand Soult)
ont encore beaucoup de papiers inédits, pro-
-nant de leur vortemps ancêtre. Peut-être
y a-t-il là quelque note de M^{lle} de
Mornay. Je puis le leur demander, di-
Miss Yonge le desire, et je pourrais vrain-
-ment plaisir à faire plaisir à l'auteur
de The heir of Redcliffe; mais je ne crois
pas que je puisse réussir à obtenir ces
renseignemens avant l'hiver prochain.

Il y aurait, parmi les femmes
remarquables et Chrétiennes de la Révo-
-lution française, une personne qui étoit
très bien placée dans le Recueil dont vous
me parlez; ce seroit M^{lle} de Montaigne,

filles de la duchesse d'Angouleme et sœur de Marie
de la Fayette (celle qui alla s'enfermer avec
son mari dans la prison d'Olmutz.) Elle a
écrit des Mémoires, admirables comme
portant d'une vertu grande et simple
aux prises avec les plus douloureuses et les
plus dramatiques épreuves. Mais ces
Mémoires n'ont été imprimés que pour la
famille et à un très petit nombre
d'exemplaires. Je ne sais s'il serait possible
de s'en faire prêter un.

Quant à ma mère, je ne me fions
à personne, excepté à vous, pour en parler
comme elle le mérite. Je ne me suis
même permis moi-même, sur elle, qu'une
phrase que vous trouverez dans le 3.^e
volume de mes Mémoires qui va paraître
et qui vous sera immédiatement envoyée.
Le volume monte tout entier sur mon
ambassade en Angleterre en 1840. Vous
serez bien aimable de me redire ce que
vous en entendrez dire autour de vous.
Vous savez si j'honore et si j'aime
l'Angleterre. Adieu, chère Madame
Austin. Je vous aime de tout mon cœur,
mais mon papier est plein. *Victor*